

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE CANARD

LABELLE & FILIATREAU

ROUILLIERS.



FEUILLETON du 'CANARD'

Le fou de la ville

PAR OCTAVE FÈRE

I

—Ap...prenez, monsieur, quo jo...e ne...e me trom...pe ja...ja... jamais.—Al...lons, a...animal, en... en... route!

Hector insista : —Excusez-moi, monsieur, mais je dois vous faire observer que vous allez commettre une injustice. —Je...e... vous trou...ouve bien hardi.

—J'étais à ma fenêtre, j'ai vu tout ce qui s'est passé; on a attaqué, maltraité ce vieillard, il n'a pas même fait un geste pour se défendre. Vous ne le punirez pas d'avoir été victime de ces vauriens. Il aurait pu les renverser d'un tour de main, car il est encore fort et vigoureux.

Comme tous les tyrans de bas étage, qui s'approprient quand ils rencontrent une résistance énergique, l'homme noir, tout en maudissant son contradicteur, n'osa pas passer outre. Il aurait voulu accompagner le vieillard, parce qu'il lui était plus facile de le saisir que les garnements autour de l'écolandre; c'était une espèce de jurisprudence à la turque.

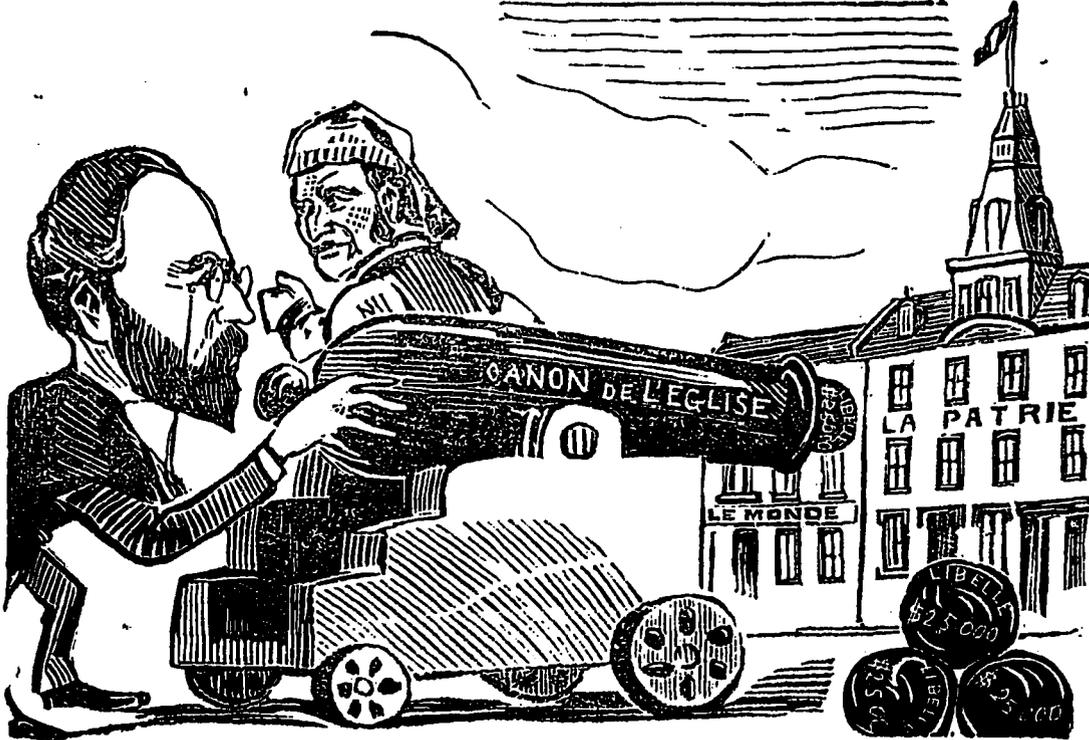
—Je...o...e... veux b...b... bien vous orner; mais vo...o...us ne sa...vez certaine...ment pas que vous de...fendez le...e... fou!

—C'est le fou! répétaient des curieux qui s'étaient approchés.

—Je suis le fou, dit tranquillement le vieillard d'un ton grave et affirmatif, en fixant sur son oiseau noir un oeil parfaitement calme.

A son tour il regarda avec étonnement son protégé. Sa physionomie sous les longs cheveux gris qui pendaient sur ses épaules, avait conservé, en dépit de nombreuses rides, des lignes pleines d'harmonie et de distinction. Son front était élevé, on y remarquait une sorte de dignité, quand il redressait sa haute taille, vit étée par l'affaiblissement moral et par le labeur du corps. Mais son regard indéfinissable, mobile, variable, tantôt plein de feu, tantôt froid, indéfini, trahissait avec l'impassibilité habituelle de la physionomie, le mal effroyable dont il était atteint.

Notre héros savait que la justice elle-même, quand elle part de certaines sources ne saurait être absolument gratuite. Il tira l'homme noir à l'écart, et lui g'issant adroitement un déant-lou...;



LE GRAND-VICIAIRE EN GUERRE

Ladébauche.—Mon pauvre M. Trudel. Vous avez chargé votre canon jusqu'à la gâchette. Je suis sûr qu'il va crever et vous vous ferez massacrer par les éclats avant de démolir ces deux maisons.

—Je vous remercie, monsieur, d'avoir écouté ma réclamation.

—Ah! c'est différent, bégaya-t-il, il pa...rait que mo...sieur s'intéressa à Pierre.

—Oui, monsieur, dit Hector, désireux de couper court à toute explication.

—Je...o...e... suis tout à vo...o...otre ser...vice, mo...o...sieur.

Il se quittèrent, mais la blessure faite à l'amour-propre de la vipère n'était pas cicatrisée.

En arrivant à la porte de l'auberge, Hector fut tout étonné de voir le fou derrière lui. Il l'avait suivi pas à pas, sans dire un mot. Le tirant par son habit, au moment de franchir le seuil;

—Je voudrais vous parler, fit-il avec un sérieux qui n'aurait jamais laissé deviner son infirmité.

—Que désires-tu?

Il se pencha à son oreille avec mystère :

—Vous ne pourriez pas me prêter un louis?

La conversation fut rompue par l'intervention de Picou; il paraissait d'une humeur de hérisson, et empoignant Pierre par l'oreille :

—To voilà donc, huria-t-il, honteux de trouver sur qui passer sa colère; te voilà, gueux, fainéant, propre à rien!

Hector se vit sur le chemin d'une nouvelle croisade en faveur du vieillard.

—Holà! holà! notre hôte! quel courroux!

—Croiriez-vous, monsieur, que depuis deux heures ce misérable est parti pour me faire une commission qui demandait dix minutes. Il aura fait des monnes.

Hector, trouvant le moment mal choisi pour demander des explications, coups courts :

—Le déjeuner est-il servi, maître

Picou?

—Il n'y a que le couvert à mettre, monsieur.

Il appela sa femme par trois fois avec une humeur mal comprimée.

—Qu'est ce? demanda-t-elle en paraissant à la fenêtre en même temps que Jules.

—Le couvert de ces messieurs.

—C'est bien, on y va.

—Imaginez vous, grommela Picou qu'elle est dans votre chambre depuis que vous êtes sorti. Elle a bien dû suquer votre frère.

Un franc éclat de rire de la joyeuse commère et du petit voyageur démentit tout à coup cette supposition. Il exhalait un soupir énorme et retourna à son fourneau.

Hector ne put maîtriser un sourire; le bonhomme était affreusement jaloux, et de qui?...

Picou s'était accroupi par terre; étranger à tout ce qui l'entourait, il faisait rouler sur le carreau des débris dont il comptait soigneusement les points; on eut dit un joueur dont le sort est engagé sur un tour de roue.

La maîtresse d'auberge avait lestement couvert la table de la salle à manger; elle fit signe que tout était disposé. Hector apposa son frère.

—Ma voici, me voici, répondit celui-ci; je descends.

Au son argent de cette voix, le fou s'arrêta dans son jeu machinal. Il poussa un cri guttural.

—Encore! parle encore! fit-il sans qu'on remarquât son émotion.

—Je bourraie mes manchettes, me voici! reprit le jeune et doux voix.

Le fou se traîna en rampant jusqu'à un panneau au bas de l'escalier, le torse suspendu sur ses deux mains, la tête tendue avidement en arrière.

Quand le jeune homme passa à la portée de son regard, il renouvela son cri, se redressa et s'en alla à ré-

oulons jusqu'au fond de la pièce, comme ébloui par une apparition surnaturelle.

La salle à manger de l'auberge du Point-du-Jour était séparée de la cuisine par une porte vitrée. Madame Picou voulut les servir elle-même. Elle était en leur honneur sa vaisselle d'étoin la plus luisante. Son seigneur et maître, ayant reçu l'ordre et net de se tenir à ses casseroles, ne venait qu'à la dérobée passer par le coin des carreaux, un coup d'œil curieux. Je n'oserais même répondre qu'il ne hasardât point parfois une oreille pour s'assurer si la conversation était circonscrite dans l'éloge de ses talents culinaires.

II

Dans le doute, sa mauvaise humeur persistant, il avisa le pauvre fou, qui, incapable d'une idée suivie, s'était peu à peu effaissé sur le sol. Il se trouvait là tout à point pour recevoir un nouvel orage.

—Animal! que fais-tu là? viens ici. Tourne la broche, soufflé le feu, brute! tu m'as poussé, j'ai mis trop de muscade. Idiot!

Pierre allait, venait, obéissait, insensible à l'injure.

—Allons! stupide! demande à ta maîtresse s'il faut aller à l'écurie.

Il ouvrit la porte de la salle :

Jules se tourna gentiment vers le bonhomme pour opérer une diversion; mais le sourire qu'il lui adressa lui fit l'effet d'une morsure d'aspic.

—Y a-t-il longtemps que vous avez ce pauvre homme à votre service?

Picou machonna trois ou quatre syllabes inintelligibles.

—On te fait l'honneur de te parler, lui dit sa moitié avec un regard de Junon irritée.

—Pardieu, excusez, reprit-il en gri-

maçant un de ses plus laids sourires, c'est la colère où m'a mis ce scélérat...

La langue déliée d'Adélaïde se chargea d'une réponse plus explicite.

—Il était ici quand nous avons pris l'auberge.

—L'hôtel, grommela Picou.

—Voici ce que nous ont dit nos prédécesseurs. Un soir, — il peut y avoir de ça un quinzaine d'années, — ce pauvre homme arriva ici; nos habits attestaient une certaine rocherche, mais ils étaient en lambeaux.

Il portait sous son bras une cassette dont il ne se séparait pas un instant. Il était mort de faim; les aubergistes étaient de braves gens, ils lui donnèrent à manger et le mirent coucher dans le grenier au foie. Il fut impossible d'obtenir de lui une parole raisonnable ni un nom propre. Le lendemain, il n'avait plus son coffret, et comme on faisait alors des observations et que l'on levait les décomptes, on pensa qu'il l'y avait enfoui et qu'il était perdu; du reste, quand on lui demanda ce qu'il en avait fait, où il l'avait mis, ce qu'il y avait dedans, il ne se rappela rien, prit dans sa poche deux dés et se mit à jouer comme vous l'avez vu faire tantôt. Mon mari et moi l'avons gardé parce qu'il est très doux et qu'on en ol tient encore quelques petits services; mais quand il sort, il est rare qu'il ne lui arrive pas d'être poursuivi par les enfants, qui l'appellent le fou de la ville et lui font cent mauvais tours dont il ne se fiche jamais.

Il a encore une manie, c'est de tendre la main à tout le monde, en demandant à emprunter un louis. Quelquefois il s' imagine l'avoir reçu, et alors il se met à jouer et à pousser des éclats de rire, comme s'il gagnait des monceaux d'or, et puis il s'arrête, se met à pleurer et prononce des mots inachevés.

Les jeunes gens étaient devenus tout pensifs. En levant les yeux Jules aperçut le vieillard qui s'était glissé dans la salle et le regardait avec une fixité effrayante. Il se pencha et se serra contre son frère.

—Parlez, parlez, fit Pierre d'un ton suppliant.

—J'ai peur! j'ai peur! balbutia l'enfant.

—Toujours! toujours! insista le fou faisant avidement jusqu'au moindre murmure de cette voix.

—Allons, ne crains rien, dit Hector, parle à ce malheureux, peut-être en tirerons-nous quelque chose.

Il s'enhardit :

—Souffrez vous, mon ami, voulez vous quelque chose.

—Oh! mes souvenirs... oui... attendez... Oh! ma tête! ma pauvre tête! Je ne peux pas! je ne peux pas!...

Il se serrait les tempes dans une effroyable étreinte.

—Je ne peux pas! je ne peux pas! répétait il avec angoisse, comme un chien cherchant à ressaisir une trace perdue.

La pitié fit place à la crainte, Jules lui adressa de nouveaux quelques mots.

—Non! je ne peux pas! dit-il avec une résolution froide et raisonnée le vieillard; je ne peux pas, mais laissez-moi, oh! laissez-moi vous remercier!

L'arrivée de quelques voitures mit fin à cette scène. Jules remonta à la chaudière, tandis que son frère sortit

Le Canard

MONTREAL, 23 Août, 1884.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par an, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt pour cent de commission accordé à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annonces : Première insertion, centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

LABELLE & FILIATREAU, Éditeurs-Propriétaires, No 25 Rue St. Gabriel. Boite 325.

UNE BONNE AUBAINE POUR L'ETENDARD

Nos lecteurs n'ignorent pas que l'hon. sénateur Trudel a intenté récemment des actions en diffamation pour \$100,000 contre M. Beaugrand de la *Patrie*, et contre les propriétaires du *Monde*, qui ont eu la cruauté d'écorcher des castors vivants.

M. Beaugrand est un homme intelligent en affaires. Il a compris qu'en passant par la filière des plaideurs, il ne ferait que grossir le mémoire de frais des avocats, et qu'un jury délaissé serait forcé de le condamner à payer le maximum des dommages intérêts réclamés par le Grand Vicairo.

Il s'est dit qu'il valait mieux sauver l'intérêt de son argent et payer le montant de l'action de l'*Etendard*. Tout financier un peu habile aurait raisonné de la même manière.

M. Beaugrand s'est transporté hier au bureau privé du Grand Vicairo, et en présence de Cyprion il a entamé les négociations pour le règlement de la difficulté.

Le sénateur a été intraitable. La *Patrie* avait porté une main sacrilège sur l'arche sainte ; elle avait abreuvé d'outrages la figure la plus auguste du siècle : celle du défunt comte de Chambord ; elle avait médité de la tour de l'*Etendard*, des trédésicées, fardificieux, des petits manteaux, et *tutti quanti* de la phalange sainte. Il insista sur le paiement immédiat de la somme intégrale. Force fut à M. Beaugrand de s'exécuter sur le champ. Il paya rubis sur l'ongle les \$50,000 que le Grand Vicairo exigeait de lui, et il fit exit d'un air penaud.

A peine M. Beaugrand était-il sorti du cabinet du sénateur qu'un autre personnage y fit son entrée.

C'était M. Blumhart, le gérant du *Monde*.

Celui-ci aussi avait raisonné de la même manière que le propriétaire de la *Patrie*. Il s'était rendu aux conseils de la sagesse et de la prudence, et il venait régler son affaire avec le vénérable directeur de l'*Etendard*.

M. le sénateur Trudel se montra ouvert le *Monde* aussi exigeant qu'envers la *Patrie*.

Les arguments, les doléances et les supplications de M. Blumhart ne touchèrent pas le cœur inflexible du sénateur. Il fallut que le *Monde* payât tout, tout jusqu'à la dernière obole. Un autre chèque de \$50,000 tomba dans la caisse de l'*Etendard*.

Le gérant de l'établissement étant sorti, le Grand Vicairo resta rêveur dans son cabinet. Cent mille piastres tout d'un tas, c'était pour lui une apoplexie de fortune foudroyante.

Il tomba dans un abîme de réflexions.

Qu'allait il faire de cet argent ? Il allait d'abord faire l'acquisition de la propriété qu'il occupait sur la rue St Jacques. C'était une dépense de \$10,000.

Il allait consacrer \$2,000 à voyager en Europe, pour y continuer la guerre qu'il a si bien commencée en Canada contre les fraudes magms.

Il devait passer par l'Espagne et rester quelques jours à Madrid pour laver la tête au roi Alphonse, qui, dit-on, est un franc-maçon des plus avancés.

Il irait aussi à Fouchendorf verser une larme sur la tombe du comte de Chambord, et rapporter en Canada quelques reliques du Roy, un piège à rats, un vieux castor, ou une vieille paire de lunettes.

Il se rendrait ensuite à Rome et intriguerait auprès de certains cardinaux afin d'obtenir une décoration pour les services signalés qu'il a rendus à la religion.

Comme il considère tous ses collaborateurs et ses administrés comme autant de conspirateurs vendus à M. Sénéchal, il n'augmenterait pas leur salaire d'un sou.

Avant de partir il écrirait une lettre à M. Mackay, le millionnaire de San Francisco, lui mandant qu'il n'a plus besoin de son argent et qu'il s'en moque comme de l'an quarante.

En rêvant à ces projets, le Grand Vicairo s'endort dans son fauteuil.

Une légère sauteur envahit sa figure. On dirait du voau.

Demandez le DOCTOR, un cigare valent 10 centimes pour 5 centimes.

L'ONCLE TITUS

Titus de Narbonne, le fondateur de la maison Titus et Romanèche, un vieux qui avait couru le monde et estimait que les voyages seuls formaient la jeunesse — il se citait modestement comme exemple à ce propos — n'avait-il pas plus appris qu'on s'ébahant sur les bouquins ? Ce qu'il avait appris valait mieux en tout cas, que la vaine science des décorateurs de latin. Car, parti sans souliers, ce qui est encore plus dur que de venir en sabots, il était actuellement millionnaire. Millionnaire et sans enfants ! L'oncle Titus s'était contenté de reporter tout ce que l'homme a en lui de paternellement affectueux sur les deux fils de sa sœur, deux garçons jumaux et parfaitement dissemblables de caractère, mais d'ailleurs dignes l'un et l'autre de cette tendresse.

Jean était laborieux et Paul fâcheux ; Jean était véridique dans ses discours et Paul inventeur dans ses récits ; Jean méditait volontiers et Paul exhalait ses moindres pensées avec une faconde tonée méridionale. Tous deux achevaient leur droit à Paris Jean et Paul avaient passé leur thèse le même jour : Paul avec plus d'éclat que Jean, parce qu'il savait moins mais était plus bavard ; enfin tous deux l'avaient passée. Quand la nouvelle en arriva à Carcassonne, maître Titus en jeta, de contentement, son crasseux bonnet de soie sur la table où fumaient les débris d'un cassoulet.

— Dix mille francs ! dit-il. Je vais leur donner dix mille francs pour s'amuser et voir Constantinople !

Ré, huit jours après, il comptait à somme à ses deux neveux en leur souhaitant bon voyage.

— Et ça t'amuse d'aller à Constantinople ? dit Paul à son frère.

— Comment si ça m'amuse ! voir un pays merveilleusement célèbre, en étudier les moeurs et les lois, en approfondir sur place la jurisprudence !

— Eh bien, moi, ça m'embête horriblement et j'aimerais beaucoup mieux passer ce mois de congé à Paris tout simplement où je trouverais bien une bonne fille pour m'aider à manger les cinq mille francs qui m'reviennent dans la libéralité de l'oncle Titus.

— Mais, malheureux ! comment donner à l'oncle des nouvelles de ton voyage !

— C'est bien malin ! Je t'enverrai, à toi, des lettres intérieurement datées de Constantinople et que tu mettras à la poste.

— Mais que pourrais-tu lui dire d'un pays que tu ignores ?

— Ça, ça me regarde.

Les deux frères s'animèrent beaucoup. Jean consentit à ce que Paul lui demandait. Celui-ci s'embarqua consciencieusement et celui qui reprit sournoisement le train qui mène aux abords du Panthéon. A peine riverain du Bosphore, Jean commença d'étudier si sérieusement qu'il avait à peine le temps d'envoyer quelques mots par semaine à l'oncle Titus.

Par contre, Paul acheta l'immortel livre de Théophile Gauthier et commença à le distiller, à raison de dix pages à la fois, dans des épîtres ploquées de couleur que le vieux Narbonnais recevait indirectement, avec un peu de retard sans doute, mais aussi avec délices. Bien que lettré comme un saumon, il subissait la magie du style, l'incomparable charme descriptif de ce chef-d'œuvre et s'extasiait devant les facultés étonnantes d'un neveu qui lui faisait éprouver ses propres impressions et l'entraînait, avec lui, dans ses courses pittoresques.

— Au moins en voilà un qui profite de son voyage ! s'écriait-il enthousiasmé, puis faisant une lippe de dédain, il ajoutait :

— Mais l'autre ! avec un accent qui voulait dire : Voilà bien de l'argent fichu !

* * *

Certes Paul profitait de son voyage... de son voyage à Paris, s'entend. Comme il l'avait prévu, il avait trouvé sans peine une demoiselle disposée à partager ses dépenses, à la condition qu'il en payât la totalité.

Dépendant le mois de vacances avait pris fin. Jean faisait voile vers Marseille, n'ayant augmenté son bagage que de quelques bouquins rares et délabrés. Pendant ce temps-là Paul dévalisait tous les marchands de bibelots orientaux de la rue de Rivoli et l'étalage de tous les marchands de pantouffles du Palais Royal. Il s'achetait des turbans, des vestes turques, des ymagans, des caisses de pastilles puantes, des flacons d'essence de rose directement remplis dans la Dhuy, des bottes rouges et vertes, des fusils de mamelouk, des

flex oramois comme des derrières d'enfants fouettés, toutes les ordures à bon marché que débitent des mahométans de Belleville aux collectionneurs de Pontoise ou de Romanin. Son amie Antonia, qui l'accompagnait et assistait à cette débauche d'acquisitions exotiques, en profita pour se faire habiller complètement à la musulmane, des pieds à la tête, et je vous jure que cette défroque allait joliment à ses airs d'almée paresseuse et gourmande. Quand, avant de partir pour Narbonne, Paul la serra sur son cœur, une larme furtive tomba des yeux de la belle fille.

* * *

Les deux frères s'étaient arrangés pour sonner, au même temps, à la porte de l'oncle Titus. Celui-ci les ouvrit de baisers, mais fit tout de suite une grimace en retrouvant Jean exactement vêtu du complet avec lequel il s'était embarqué, tandis que Paul avait agrémenté sa toilette d'une calotte rouge au lieu de chapeau, d'une épingle en croissant et d'une énorme bague d'argent comme en rapportent souvent les pèlerins de la Mecque, et dont le métal a touché la pierre du tombeau du prophète.

— Voyons un peu ce que vous avez rapporté l'un et l'autre ? demanda curieusement le bonhomme.

Justement les colis s'accumulaient dans le vestibule. Tous à Paul ces colis ! Jean n'avait qu'une valise, celle qu'il avait au départ, un peu grossie par des bribes de littérature. L'oncle Titus haussa les épaules en la regardant, mais il faillit tomber en extase quand Paul déballa ses richesses. Il se pâma littéralement devant les étoffes, les armes, les casquettes et les chaussures multicolores. En dernier lieu, le faux voyageur tira, avec beaucoup d'égards, d'un papier de soie, une espèce de perruque végétale très ombroussillée et se tendit à son oncle. C'était le cadeau qu'il lui avait rapporté : une plante qui ne fleurit que sur les rives du Jourdain. Pour le coup, Titus, vaincu, fondit en larmes, si bien que la plante se mit à reverdir soudainement sur ses genoux. Vingt fois il serra son neveu Paul sur son cœur.

Cet imbécile de Jean n'avait pas seulement songé à lui faire le moindre présent.

* * *

Un doute cruel envahit l'esprit de l'oncle Titus : Jean avait-il vraiment été à Constantinople ? N'avait-il pas fait un autre usage de ses cinq mille francs, usage certainement coupable puisqu'il l'avait soigneusement dissimulé ? Cette idée se mit à ronger le cerveau du bonhomme. Il essaya des questions à brûle pourpoint, il tendit des pièges, il tenta d'interroger habilement Paul. Rien ! Rien ! toujours le même mystère.

Un jour que l'oncle et les deux neveux se promenaient aux alentours de la gare, ce qui est la distraction fondamentale en province, ils virent un groupe se former autour de voyageurs qui venaient de descendre d'un train. En badauds consciencieux ils coururent le grossir. Au centre deux Anglais y baragouinaient et avec eux une jolie fille vêtue à la musulmane. Dans le premier coup Paul reconnut Antonia, parée comme il l'avait laissée. L'histoire était simple ; un de ces i

pour aller jusqu'à la poste.

Le fou s'était couché en travers, au bas de l'escalier. Les bourrades, les coups de pied des passants et de son maître ne purent lui faire quitter cette place. Au bout d'une demi-heure, Hector, rontrant, faillit tomber en se heurtant contre cette masse inerte.

Il monta rapidement près de Jules, ou plutôt, puisque nos lecteurs savent ce mystère, près de sa maîtresse ; mais il n'avait rien de nouveau à lui apprendre ; l'ami qui devait le tenir au courant de ce qui se passerait chez son père leur écrivait quelques mots sans importance.

Orpheline, sans aucune fortune, Julie avait été recueillie par le père d'Hector, à l'âge d'un an à peine, et élevée chez un de ses fermiers. Elle avait eu peur de se louer de son protecteur, riche financier, insatiable capitaliste, qui remplissait la tâche d'élever la pauvre fille, comme une obligation à laquelle il aurait bien voulu se soustraire. Il évitait de la voir, et quand par hasard il la rencontrait, il se montrait pour elle plus bourru plus inabordable que pour personne.

Il y avait là une énigme fatale. La vue de cette enfant rappelait à l'homme d'argent l'origine d'une fortune acquise au prix d'une odieuse action.

Mais cela ne l'avait pas empêchée d'éclorre, fleur précieuse, au milieu des champs et de leur bonne liberté. Peu soucieuse de plaire à un homme qu'elle ne connaissait que par la rudesse de ses formes, elle s'était fait autour d'elle un monde entier d'amis. La vieille religieuse du village avait pris soin de son éducation, les bonnes gens de la ferme l'avaient soignée comme leur fille ; son intelligence, son bon cœur, sa grâce lui avaient attiré toutes les affections. Bien qu'elle n'eût pas de dot et que son protecteur payât maigrement sa pension, tous les garçons du pays auraient été fiers de la prendre pour femme. Mais c'était une faveur que pas un n'aurait osé solliciter, tant elle leur semblait d'une essence supérieure à la leur.

Ils auraient d'ailleurs perdu leur temps, Julie avait fixé son choix, dans ses jeux enfantins, elle avait désigné Hector pour son mari, et la jeune fille, en se développant, n'avait pas démenti les promesses de l'enfant. C'est ainsi qu'un jour, sans remords, sans hésitation, sans voir au monde autre chose que son amour, elle avait cédé aux instances de son amant et avait, pauvre fille sans autre guide que sa tendresse, consenti à fuir avec lui, pour aller chercher ailleurs le droit de porter son nom.

C'était là toute leur histoire jusqu'à ce moment, ils le croyaient du moins.

Le troisième jour de leur arrivée au Havre, Hector rentra de la poste dans un trouble qui frappa sa compagne.

— Tu as de mauvaises nouvelles ? Il tira de sa poche la lettre suivante :

« Mon ami, ton père est furieux de ton départ. Il est capable de se porter aux dernières extrémités. J'ai eu beau faire, rien n'a pu le calmer. Il est sur ta trace, je crains qu'il n'arrive avant cette lettre. »

— Pour comble de contrariété, dit Hector, le bâtiment sur lequel je comptais ne met à la voile pour Portsmouth qu'après demain.

— Il faut fuir, dit la jeune fille, pressentant les malheurs que devait entraîner l'arrivée de son tuteur. Allons attendre aux environs, dans quelque endroit isolé, où l'on ne puisse trouver nos traces, le départ de ce navire.

Plus effrayé qu'elle encore, car il connaissait la violence de son père, il se rendit à cet avis.

Déjà il avait pris son sac de nuit, quand un bruit de voix, au milieu desquelles il crut en distinguer une trop connue, retentit à l'étage inférieur.

(A suivre)

culaires s'en était amouraché, il l'amenait à la condition qu'elle continuât à porter le costume sous lequel elle l'avait séduit. Du reste, en lui parlant un idiome parfaitement incompréhensible, elle était arrivée à le convaincre qu'elle était, en effet, orientale. A peine out-elle aperçu son ancien amant :

— Bonjour, mi Caro Paulich ! lui fit elle en ajoutant une figure d'intelligence que celui-ci saint aussitôt :

— Ravi o del te visar en exollonta santépoulich ! répondit Paul.

L'Anglais jaloux écoutait et regardait avec inquiétude.

Un plan infernal traversa la tête de l'oncle Titus. Il allait bien voir si Jean, comme son frère, pouvait causer dans sa langue avec un Turque.

— Tu ne dis rien à mademoiselle ? fit-il à Jean. Elle a cependant l'air d'être de Constantinople. Parle lui de sa patrie, ça fait toujours plaisir.

— Vous êtes de Constantinople, mademoiselle ?

Mt Jean, parlant le meilleur ture du monde, s'avavançait d'un air gracieux. Antonia le regardait avec un air hébété. Il recommença. Pour le coup l'Anglais n'y tint plus et lui envoya une gifle énorme, à laquelle l'autre Anglais ajouta un coup de pied dans ce que nous appelons, si vous le voulez, les Dardanelles, parce que, en cette saison, on en perd facilement la clef.

Ce fut une bagarre épouvantable. Jean fut arraché par Paul à ses agresseurs. Mais l'idée de l'oncle Titus était désormais fixée. Jean n'avait jamais été en Orient. Jean s'était moqué de lui. Il vient de le raycr de son testament. Heureusement que Paul est son frère. Morale : il vaut mieux rester chez soi à gobichonner avec ses compatriotes que d'aller courir les pays lointains.

ARMAND SILVETRE

Le docteur H. Meroier a commencé la semaine dernière à Rougemont une série de conférences sur les maladies de la constitution et les indispositions générales de la province.

D'après les oppositions émises par le savant praticien ce serait le plus en danger. La province a un tempérament lymphatique, c'est-à-dire qu'elle possède à un degré, élève la puissance de l'absorption. Ses lymphes sont durcies d'une activité anormale pour pomper dans le tissu minéral, la sucrée, la graisse, la moelle et la synovie du peuple.

Le professeur Meroier a prétendu que chez la malade les organes digestifs sont d'une force réellement étonnante, pour pouvoir digérer avec succès des scandales comme ceux de Mousseau, Charlebois et Beaufort et autres. Leur chymification tient du prodige. Le savant docteur ne comprend pas comment les parois du pyllore n'ont pas crevées dans les efforts qu'elles ont dû faire pour recevoir des aliments aussi lourds. Il est surprenant de voir la force des fibres longitudinales qui les ont fait passer dans le duodénum.

Le malade n'a pas eu pendant ces lourdes épreuves et continue de refuser les services du grand médecin qui s'intéresse tant à son bonheur.

Les théories nouvelles, des grands praticiens restent longtemps inconnues de leurs confrères et sortant de leurs patients.

Abonnez-vous à l'Album-Musical.



SCÈNE SUR LA RUE ST JACQUES
Fréchet passe près du bureau de l'Étendard. Charles T... lui verse un seau d'eau sur la tête — Pouché comme cette eau est infuote. Je crois qu'il vient de se laver les pieds. Heureusement je n'ai pas été colaboursé

Le Monde Illustré

\$200,00 en primes
CHAQUE MOIS.

Voici la liste des gagnants du dernier tirage :

Montréal.—E. D. Gauthier, 10, rue St Emery; M Dupont 274 rue Wolfe; Jos. Charbonneau, 164 rue des Allemands; T. Trudeau, 382 rue Ontario; Mme N. Brooks, 383 rue Montcalm; A. Savard, 6t. ph., coin des rues Ste Catherine et St Denis; Mlle D. Audet 275 avenue Laval; Mlle R. A. Gilbert, 420 rue Panet; J. N. Picard, 210 rue Sanguin; D. Beaupré, 217, rue Craig; Mile P. Jolicœur, 287, rue Panet (deux primes); Mm. S. La marche, coin des rues Lagachetière et Montcalm; A. L. f. bvre, 2241, rue Notre Dame; Mme Lesigne, 428 rue Mignonne; Mme L. Madigan, 32 rue rue St Urban; O. D. Benoit, 357 rue Panet; Mlle M. Meilleur, 59 rue Champlain; O. Swatch 232, rue Aquequo; N. Perreault, 25 marché Bonsecours; Mme J. S. Cornie, 87, rue Beaudry; A. Berthiaume, rue Sanguin; A. Jacques, 25, rue Amherst; P. Leclerc, 192, rue Aquequo; O. J. Rondeau, 26 rue Boyer.

Ho'yoke, E. U.—E. A. Dorval, 49 rue Dwight.

Wabeauchêne, Ontario — Lucien Binon.

Hochelaga.—Théodule Pigron, 267 rue Frontenas

Québec — Adjudant Marquis, commis chez M. Allaire, St Roch; E. Tremblay, 26 rue Bélair; A. Bédard 238 rue St Jean; Mlle Laura Doré, village Mont Plaisant; Mlle Eugénie Emond, rue Massue, St Sauveur.

Ottawa — J. P. Cousineau, 103 rue Clarance.

Ste Cunégonde.—A. Paquette, 96 rue Quesnel.

St Jean, P. Q.—Ed. Arpin.

N. B.—Les personnes qui n'ont pas encore réclamé leur prime sont priées de la faire immédiatement, en s'adressant à l'administration du Monde Illustré : 25, rue St Gabriel, Montréal.

Abonnez-vous au "Monde Illustré" et gagnez une prime.

COUACS

Un grand événement dans le monde gastronomique a été signalé cette semaine. C'est l'ouverture du nouveau restaurant français de Madame Duperronel, au Nos. 1627 et 1629 rue Notre Dame, près de la rue St Jean Baptiste. La maîtresse de céans pour rallier son ancienne clientèle a débuté par un coup d'éclat en mettant son établissement sur un pied d'égalité avec les plus beaux de ce genre dans la puissance. Le Canard raffole de la cuisine de l'ancienne propriétaire du Grand Vatel et engage tous ses lecteurs à y aller.

QUAND MON NAVIRE REVIENT.

Il est parti depuis longtemps sur la mer ensoleillée mon beau navire. Je vois le rivage s'allonger toujours ainsi que les vagues d'azur, et de jour en jour se rapproche l'heure bienheureuse où il arrivera au port. Le prochain (le 1722) grand tirage mensuel de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, aura lieu à la Nouvelle-Orléans, le 9 septembre, et \$265,500 seront distribués. Pour renseignements s'adresser à M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, La.

Une dame de St Rose a failli perdre la boussole et demander un divorce contre son mari parce que ce dernier a acheté une montre valant \$15 pour \$6.

Cet événement cause un grand émoi parmi les villageois.

Sport !! Sport !!

Les amis du sport se donnent rendez-vous à l'Union Halle, ancienne Salle de l'Institut Canadien, No 1511, rue Notre-Dame, lundi le 25 courant à 8 heures du soir, pour assister à une lutte des plus intéressantes entre les deux Samsons Canadiens, Gus Lambert de Montréal et David Michaud de Québec. La lutte sera à la manière anglaise, empoigner partout. Celui qui remportera la victoire aura le titre de champion du Canada. L'enjeu de la lutte est de \$100. Si la bataille n'a pas lieu, l'argent sera renboursé à la porte. Prix d'admission socios Sitges réservés \$1.00.

Une jeune demoiselle de la rue Lagachetière, faubourg de Québec, a demandé dimanche dernier à un monsieur, s'il pouvait lui donner l'adresse de la société de construction des femmes et des enfants.

A NOS CORRESPONDANTS

A "Fiolet".—Il nous est impossible de publier ce que vous nous adressez ; c'est beaucoup trop personnel.

A Joséphine.— Votre Arthur vous taquine ? passez lui la main dans les cheveux et tout sera pour le mieux dans le meilleur des mondes.

A. Barbarousse.— Nous y songerons la semaine prochaine, patientez et faites comme le pauvre poète, chantez : " J'attends, j'attends, j'attends !!!

HOTEL ST LOUIS

No 15, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTREAL.

Le meilleur endroit pour luncher est sans contre-dit l'Hotel St Louis, tenu par JOS. MORACHE, au No 15, de la Place Jacques-Cartier à Montréal. On y trouve toujours une excellente table et un service parfait. De plus M. MORACHE tient toujours des liqueurs de première qualité, des cigares de choix, etc., etc

Les voyageurs dans la nécessité de coucher à Montréal trouveront à l'Hotel St Louis des chambres spacieuses, bien aérées et élégamment meublées.

Ils pourront aussi louer leurs chevaux dans les splendides écuries que possède l'établissement.

Une visite est respectueusement sollicitée.

LISEZ CECI

A L'HOTEL DE LA MARINE

A L'ENSEIGNE DES DEUX Colonnes Rouges !!

95 Rue St Paul, 95

Un grand assortiment de Boissons à vendre aux détails à

3 Cts. la Verre,

Comprenant GIN, RYE, WISKEY et BIÈRE.

FRANCOIS GAUTHIER, PROPRIÉTAIRE.

Le Canard aura du fun lundi prochain. Il assistera à la lutte entre Lambert et Michaud, les deux plus forts pugilistes du Canada. Voir l'annonce.

RESTAURANT RICHELIEU

1564 RUE NOTRE-DAME Montréal

Vins, Liqueurs, et Cigares des meilleures marques, et on est servi avec la politesse qui caractérise le propriétaire.

Le restaurant sous la direction de M. Théop. Roger, ancien chef du "Québec", est ouvert à toute heure et l'on peut s'y procurer un repas de première classe pour 25 cts, y compris les fruits de la saison

Précautions Hygiéniques

Les médecins de Montréal ont reçu un avis du bureau de santé leur demandant de conseiller à toutes pratiques de prendre la précaution. Hygiéniques nécessaires entre le choléra qui menace l'Amérique. Il faut acheter des viandes saines et fraîches, des légumes en bonne conservation. Pour cela il faut aller à l'étal de Meunier & Robert, coin de la côte St Lambert et de la rue Craig. Les prix sont très modérés et les viandes etc., garanties de première classe.

LE FER A REPASSER

BEAULAC

Une des plus belles inventions du siècle.

La grande qualité de ce fer à repasser c'est d'économiser le combustible. Avec cinq cents d'huile on peut repasser toute une journée.

Ce fer est réversible et pendant qu'on repasse avec un côté, l'autre chauffe. Pas de perte de temps.

Pour les détails s'adresser à

BEAULAC & LECOURE 25 RUE ST GABRIEL, MONTREAL.

RESTAURANT DU LION D'OR

No. 82 GRANDE ALLÉE, QUÉBEC.

Le Lion d'Or est un nouveau restaurant qui est appelé à jouir d'une grande popularité. Il est situé la porte voisine de la Chambre d'Assemblée. Le site est rustique. On y est sous d'épais ombrages en pleine villégiature. Repas à toute heure. Les gourmets sont sûrs d'y trouver satisfaction, car la cuisine est sous la direction d'un chef très-habile.

E. DION, Propriétaire.

GRANDE EXPOSITION

DE LA PUISSANCE 1884 MONTREAL 1884

Du 5 au 13 Septembre

\$25,000 de PRIMES

Agricole et Industrielle

Des terrains spacieux et de magnifiques bâtiments pour l'exposition de bestiaux, articles manufacturés, instruments aratoires et machines en activité.

Grande exposition internationale de chiens. L'exposition sera tenue ouverte du vendredi, 5 septembre, au samedi, 13 septembre 1884, et depuis 10 heures du matin chaque jour.

Une réduction de taxes est offerte par toutes les compagnies de chemins de fer et de navigation. Pour toute information s'adresser aux sous-agents.

S. C. STAVANSON, Secrétaire
Geo. LAURENCE, conjoints
76 rue St Gabriel.

QUEBEC HOTEL.

RUE DU PONT ST ROCH QUÉBEC.

Cet hôtel, situé au centre des affaires à Québec a été complètement restauré dernièrement et se recommande d'une manière particulière aux touristes et aux voyageurs du commerce, qui y trouveront de belles salles d'échantillons. La cuisine est de première classe et l'ameublement complètement neuf et élégant. Service téléphonique, buvette fournie de vins des meilleurs crus. Les voyageurs trouveront au Québec Hotel tout le confort désirable.

P. DERY, Propriétaire

No. 94, 94 et 96 rue du Pont.

LE MELON ET LE CHOLEBA

On peut dire que depuis que le melon existe, jamais il n'avait traversé une crise aussi pénible qu'en ce moment.

Les journaux ont si bien parlé de ses soi-disant propriétés cholériques que les malheureux melons sont aujourd'hui quasi invendables et se négocient à des prix ridiculement bas.

Il est tout à fait amusant d'aller les voir un peu le matin aux Halles centrales, ces infortunés marchands de melons... Dès six heures du matin, ils sont hargneux parce qu'ils sentent bien que la journée sera mauvaise.

C'est pas la peine de toucher là-dessus, disent-ils aux ménagères effarées... Y en a pas un qui partira d'ici à moins d'un franc.

A midi, les marchands de melon font un peu hydrophobes. C'est l'heure où arrivent les malins, ceux qui veulent avoir les melons en gros.

PRIX CAPITAL, \$75,000

Billets, seulement \$5. Fractions en proportion.



CIE. DE LOTERIE

L'Etat de la Louisiane

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane.

Handwritten signatures of J. T. Dejeu and J. A. Early

Commissaire

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$550,000.

Chance de faire fortune

Millième Grand Tirage, Classe G, à l'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans Mardi, le 9 Septembre, 1884.—17ème Grand Tirage Mensuel.

Prix Capital, \$75,000.

100,000 Billets à \$5 chaque. Fractions—Cinquèmes, en proportion.

LISTE DES PRIX

Table listing prize amounts: 1st Grand Prix de \$75,000, 2nd Grand Prix de \$25,000, etc.

PRIX APPROXIMATIFS

Table listing approximate prize amounts: 9ème Prix d'Approximation de \$750, etc.

1977 Prix s'élevant à \$265,500

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie, à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez librement, donnant votre adresse au long. Nommez le CANARD. Adressez vos lettres chargées et faites vos Mandats-Poste payables à

New Orleans National Bank, New Orleans, La.

Letres ordinaires par la maille ou express. Pour toutes sommes de \$5.00 et plus par express à nos frais à

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La ou à M. A. DAUPHIN, 607 Seventh St., Washington, D.C 38-4

AVIS AUX MALADES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Droy" comme le Dr. W. H. W. pour la dentition des enfants.

Ayez confiance, ô mère, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, tarit les sueurs, les coliques, adoucit les humeurs, diminue les inflammations, et donne une énergie nouvelle au système en général.

Le Sirop cathartique de Mme. W. est la dentition des enfants... est préparé d'après la prescription d'un grand nombre de célébrités médicales par les pharmaciens, dans le monde entier.

Le Journal Du Dimanche

REVUE LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET DE MODES

Rédigé par les meilleurs écrivains des deux sexes du pays.

M. E. DANSENEAU

GÉRANT.

Bureaux 43 rue St. Gabriel

Advertisement for 'JUDICIOUS ADVERTISING' featuring 'KEYSTONE SUCCESS' and contact information for H. P. Hubbard.

ALBUM MUSICAL

Recueil de Musique et de Littérature Musicale

Sommaire du dernier Numéro :

MUSIQUE :

Olga, Valse, Satic—Ave verum, (Chœur à quatre voix), Mozart—Le langage des fleurs, de "La Princesse des Canaries," Lecocq—Où s'en vont les amours perdues? Romance—Ne me demandez rien, de "La Princesse des Canaries," Lecocq.

LITTÉRATURE

Aux abonnés ; Essai sur Palestrina ; De tout un peu ; Feuilleton, suite.

Comme, depuis quelques mois, l'Album Musical a été plus d'une fois en retard, la nouvelle administration va publier successivement quatre numéros. Ces numéros vont paraître de semaine en semaine d'ici au mois de Septembre.

Dans le numéro qui suivra celui que nous annonçons aujourd'hui seront publiés trois jolies romances et deux morceaux de piano.

HOP BITTERS.

Advertisement for Hop Bitters, describing its medicinal benefits for various ailments and its effectiveness.

HAUT-MAL, EPILEPSIE

Syncopes.

Guéries d'une façon permanente—Par le blague—par l'emploi d'un mois de célèbres poudres du Dr. GOULARD, contre les convulsions.

ASK & ROBINS, 199 Fulton St., Brooklyn, N. Y.

NOUVELLE INTÉRESSANTE.

AUX MÉNAGÈRES.

INVENTION UTILÉ.

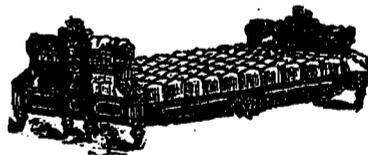
HOVER SOFA-LIT BREVETÉ.



Breveté en France, Angleterre, États-Unis et Canada.

Un Lit Parfait.

Un sofa Elegant



Comme Sofa.

Comme Lit.

N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutés qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort.

Tous déclarent l'invention admirable.

Le sofa-lit Hover est un lit complet, comprenant un matelas en crin, avec un matelas de 48 de ressorts. Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir solide, élégant et moelleux.

Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses.

S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA

Compagnie Universelle des Commodes Cabinets

30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.

Abonnez-vous au MONDE ILLUSTRÉ et gagnez une prime variant de \$1.00 @ \$50.00. Bureau : 25, rue St Gabriel, Montréal.